
Contre la critique de Hegel de Popper

Walter Kaufmann

Sommaire

| | |
|---|----|
| 1 L'importance de Hegel. | 3 |
| 2 Critique d'un critique. | 4 |
| 3 Bourse d'études. | 5 |
| 4 Citations de quilts. | 6 |
| 5. "Influence". | 7 |
| 6 Vitupération et allégation de motifs. | 11 |
| 7 La métaphysique de Hegel. | 13 |
| 8 L'État. | 14 |
| 9 Histoire. | 17 |
| 10 Grands hommes et égalité. | 21 |
| 11 Guerre. | 24 |
| 12 Nationalisme. | 26 |
| 13 Racisme. | 27 |
| Notes | 29 |

{translationwarning}

Source: “From Shakespeare to Existentialism: Studies in Poetry, Religion, and Philosophy” by Walter Kaufmann, Beacon Press, Boston 1959, page 88-119, chapitre 7 : The Hegel Myth and Its Method; From the [MIA Hegel-By-Hypertext Websites of AndyBlunden](#) (Thank you!)

1. L'importance de Hegel.

Hegel n'était pas un païen comme Shakespeare et Goethe mais un philosophe qui se considérait comme chrétien et essayait de faire d'un point de vue protestant voir ce que l'Aquin avait tenté six cents ans plus tôt : il a cherché à de faire une synthèse de la philosophie grecque et du christianisme, en l'utilisation des travaux de ses prédécesseurs. Parmi ceux-ci, il a compté non seulement les grands philosophes d'Héraclite et de Platon jusqu'à Kant, Fichte, et Schelling, mais aussi des personnages de l'histoire mondiale comme Paul et des hommes qui avaient fait la Révolution française. Selon lui, la philosophie n'a pas se situent entre la religion et la poésie, mais au-dessus des deux. La philosophie l'était, selon lui, son âge compris dans la pensée, et — d'exagérer un peu — la tâche du philosophe était de comprendre ce que le religieux personne et le poète se sentent.

L'énorme importance de Hegel apparaît clairement dès que l'on réfléchit à son rôle historique. Il y a d'abord son influence directe, qui ne semble pas que dans l'idéalisme philosophique qui, au début du siècle dernier, a dominé la philosophie britannique et américaine — Bradley, Bosanquet, McTaggart, T. H. Green, et Royce, pour ne citer que cinq exemples — mais également dans presque toutes les histoires ultérieures de la philosophie, à commencer par les travaux d'Erdmann, Zeller et Kuno Fischer, qui ont fait date. Il s'agissait de Hegel qui a fait de l'histoire de la philosophie un domaine académique central discipline et comme partie intégrante de toute éducation philosophique. C'était également Hegel qui a établi que les différentes philosophies Les systèmes que nous trouvons dans l'histoire doivent être compris en termes de développement et qu'ils sont généralement unilatéraux car ils doivent leur à une réaction contre ce qui s'est passé auparavant.

Deuxièmement, la plupart des mouvements philosophiques les plus importants depuis son la mort ont été autant de réactions contre l'idéalisme de Hegel et ne peut être pleinement comprise sans une certaine maîtrise de sa philosophie. Le site Les deux premières grandes révoltes ont été celles de Kierkegaard et de Marx, qui ont avalé facilement autant de sa philosophie qu'ils l'ont rejetée : notamment, sa dialectique. Aujourd'hui, la dialectique de Marx domine une grande partie de la population totale du globe, tandis que celle de Kierkegaard a été adaptée par certains des plus grands penseurs du monde libre, notamment Heidegger et Tillich, Barth et Niebuhr.

Deux révoltes ultérieures contre l'hégélianisme dominant les Anglais et les Américains la philosophie au XXe siècle : le pragmatisme et la philosophie analytique. William James, bien qu'il ait parfois attaqué Hegel lui-même, a quelque peu reconstruit Hegel à l'image de son collègue de Harvard, Royce, qui était alors l'éminent idéaliste américain ; tandis que Moore, à Cambridge, qui a été rejoint par Russell, a mené la lutte contre la l'influence de Bradley et McTaggart.

L'une des rares choses sur lesquelles les analystes, les pragmatiques et existentialistes sont d'accord avec les théologiens dialectiques, c'est que Hegel est à répudier : leur attitude envers Kant, Aristote, Platon et les d'autres grands philosophes n'est pas du tout unanime, même au sein de chaque mais l'opposition à Hegel fait partie de la plate-forme des quatre, et des marxistes aussi. Curieusement, l'homme que tous ces mouvements prennent d'une importance aussi cruciale n'est que peu connue de la plupart de leurs adhérents ; très peu d'entre eux ont en effet lu deux des quatre livres que Hegel a publié.

Hegel est connu en grande partie grâce à des sources secondaires et à quelques des slogans et des généralisations. Le mythe qui en résulte, cependant, n'a pas de déclaration complète et documentée jusqu'à ce que Karl Popper trouve un dans son livre très discuté, *The Open Society and Its Enemies*. Après il avait fait l'objet de trois impressions en Angleterre, une version révisée en un seul volume a été publié aux États-Unis en 1950, cinq ans après son apparence originale.

2 Critique d'un critique.

Pour faire exploser la légende populaire de Hegel, on ne peut guère faire mieux que de traiter en détail le chapitre de Popper sur Hegel. Il s'agit d'une l'abandon temporaire de la religion et de la poésie, mais le développement "de Shakespeare à l'existentialisme" ne peut être compris sans une certaine maîtrise de Hegel et une discussion sur l'image largement acceptée de Hegel. En outre, Hegel est si souvent mentionné dans les discussions contemporaines qu'il est intrinsèquement utile de montrer combien de fausses les hypothèses à son sujet le sont. Troisièmement, notre étude devrait inclure quelques la prise en compte explicite des questions de méthode, et notamment des les pièges. Enfin, nous aurons l'occasion, au fur et à mesure de l'élaboration de l'actuel rapport de Hegel pour attirer l'attention sur les racines religieuses de certains de ses notions caractéristiques.

Ceux qui préfèrent néanmoins sauter ce chapitre pour reprendre le fil dans le suivant devrait au moins prendre note du fait que l'auteur sait que Les falsifications grossières de l'histoire ne sont pas le monopole de Miniver Cheevy. Les libéraux tournés vers l'avenir et même les partisans de la *L'ingénierie*", comme Popper, déforme souvent l'histoire aussi. Et c'est ainsi, hélas, que

Hegel.

Une critique détaillée des soixante-neuf pages de Popper sur Hegel peut être précédée d'une devise tirée de *Ecce Homo* de Nietzsche :

“Je ne me sers de la personne que comme d'une forte loupe avec que l'on peut rendre visible une calamité générale mais rampante qu'elle est autrement difficile à obtenir”.

Dans notre cas, la calamité est double. Premièrement, le traitement de Popper contient plus d'idées fausses sur Hegel que tout autre essai. Deuxièmement, si l'on est d'accord avec Popper pour dire que “l'honnêteté intellectuelle est fondamentale pour tout ce que nous chérissons” (p. 253), on devrait protester contre ses méthodes ; car bien que sa haine du totalitarisme soit l'inspiration et motif central de son livre, ses méthodes sont malheureusement similaires à ceux des “érudits” totalitaires — et ils se répandent dans le monde libre monde aussi.

3 Bourse d'études.

Bien que la simple présence de dix-neuf pages de notes suggère que son l'attaque contre Hegel est fondée sur une étude minutieuse, Popper ignore le plus des ouvrages importants sur son sujet. C'est d'autant plus grave qu'il est Il s'efforce de psychologiser les hommes qu'il attaque : il ne s'occupe pas seulement leurs arguments mais aussi — sinon plus — avec leurs des motifs présumés. Cette pratique est aussi dangereuse qu'elle est à la mode, mais dans certains cas, il n'y a pas de preuve absolue du contraire : on peut disent seulement que Popper crédite tous les hommes qu'il critique, sauf Marx, avec les pires intentions possibles. (Marx il crédite avec le meilleur intentions).

Dans le cas de Hegel, il existe de nombreuses preuves que Popper ignore : à commencer par l'étude pionnière de Dilthey de 1906 et les la publication des premiers écrits de Hegel, de nombreux documents ont été disponibles concernant le développement de ses idées. Il existe même un étude en deux volumes de Franz Rosenzweig, l'ami de Martin Buber, que traite spécifiquement du développement de ces idées avec lesquelles Popper est concernés avant tout : *Hegel und der Staat*.

En outre, Popper s'est largement appuyé sur les *Sélections de Hegel* de Scribner, une petite anthologie pour les étudiants qui ne contient pas un seul travail. Comme Gilson dans *L'unité de l'expérience philosophique* (p. 246), Popper s'empare d'une erreur de traduction aussi flagrante que “l'État est la marche de Dieu à travers le monde”, bien que l'original dise simplement qu'il est la voie de Dieu avec le monde qu'il devrait y avoir l'État, et même cette phrase manque dans le texte publié par Hegel et provient de un des ajouts de l'éditeur à l'édition posthume de The

Philosophie du droit — et le rédacteur en chef a admis dans sa préface que Bien que ces ajouts aient été basés sur des notes de cours, “le choix de Les”mots” étaient parfois les siens plutôt que ceux de Hegel.

Popper semble également ignorer des passages cruciaux, voire des qui ne sont pas inclus dans ces sélections ; par exemple, le sur la guerre dans le premier livre de Hegel, ce qui montre que son conception de la guerre, qui est beaucoup plus modérée, n’a pas été adoptée pour accueillir le roi de Prusse, comme le soutient Popper. Le passage sur la guerre dans la *Phénoménologie de l’esprit* de Hegel, dans la section “L’éthique World”, a été écrit alors que Hegel — un Souabe, et non un Prussien — admirait Napoléon et a été publié en 1807, un an après la dévastation de la Prusse défaite à Iéna. Le point de vue de Hegel sur la guerre sera bientôt examiné (dans la section II) ; mais les questions de méthode requièrent d’abord notre attention.

4 Citations de quilts.

Ce dispositif, utilisé par d’autres écrivains, n’a pas non plus reçu la critique qu’il mérite. Les phrases sont choisies dans des contextes divers, souvent même de différents livres, entourés d’une seule série de guillemets, et séparés seulement par trois points, qui sont généralement considérés comme indiquant que non plus que l’omission de quelques mots. Il est évident que ce dispositif peut être utilisé pour imputer à un auteur des opinions qu’il n’a jamais eues.

Voici, par exemple, une citation d’un quilt sur la guerre et les incendies criminels : “Ne pas pensent que je suis venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais une épée. . . Je suis venu jeter du feu sur la terre... Est-ce que tu... pensez-vous que je suis venu pour donner la paix sur terre ? Non, je vous dis. . . Laissez celui qui n’a pas d’épée vend son manteau et en achète un”. Ce n’est guère le meilleur moyen d’établir les vues de Jésus sur la guerre et l’incendie criminel. Dans les œuvres de certains philosophes aussi — notamment Nietzsche — seul le contexte peut montrer si un mot est signifié littéralement.

Les écrits de Hegel et de Platon abondent en termes de des déclarations qui visent clairement à formuler des points de vue qui sont qui se révèlent alors inadéquates et sont contrecarrées par une autre perspective. Ainsi, une citation impressionnante d’un quilt a pu être reconstituée pour convaincre des lecteurs crédules que Hegel était — dépendant des plans du “savant — soit pour ou contre, disons,”l’égalité”. Mais la compréhension de Hegel serait d’autant plus avancée en citant une de ses remarques sur l’égalité dans le contexte, montrant en quoi il s’agit d’une étape dans une argumentation qui vise à amener le lecteur à une meilleure la compréhension de l’égalité et de ne pas faire appel à ses émotions non plus pour cela ou contre elle.

Même ceux qui ne réduiraient pas toute la philosophie à de telles analyses devraient sûrement accorder l'ambiguïté de mots comme égalité et liberté, bien et Dieu — et aussi que les philosophes peuvent être utiles en distinguant certaines des différentes significations de ces termes au lieu d'ap les politiciens en nous assurant qu'ils sont de tout cœur en faveur des quatre. Popper écrit comme un procureur qui veut persuader son public que Hegel était contre Dieu, la liberté et l'égalité — et utilise des citations de courtepoinTE pour nous convaincre.

La première (p. 227) est composée de huit fragments dont chaque Le seul est dû à un des étudiants de Hegel et n'a pas été publié par lui. Bien que Popper marque scrupuleusement les références aux ajouts de Gans à la *Philosophie du droit* avec un "L" et donne invariablement tous les des références pour ses citations de quilts — par exemple, "Pour les huit citations dans ce paragraphe, cf. *Sélections* .." — en effet, peu de lecteurs rappellent, lorsqu'ils arrivent aux Notes à la fin du livre, que "le huit citations" sont les citations de quilt qu'ils ont prises pour une seule passage. Et Popper conseille à ses lecteurs de "lire d'abord sans l'interruption par le texte d'un chapitre, puis de se tourner vers le Notes".

Les citations de quilts invitent à la comparaison avec des photographies composites. Dans un campagne pour un siège au Sénat américain, une de ces photographies a été utilisée qui montrait un candidat serrant la main de la tête du communiste partie. Peu importe qu'il ait été étiqueté en petits caractères "composite photographie".

Pour être sûr, les citations et les photographies qui ne sont pas rapiécées ensemble peuvent sont également très injustes et, dans de rares cas, les composites peuvent ne pas l'être injuste. Mais un candidat qui se respecte n'utilisera pas de rafistolage des photographies de son adversaire ; et un universitaire ne doit pas utiliser un quilt citation pour incriminer les hommes qu'il critique.

5. "Influence".

Aucune conception n'a été évoquée de manière aussi peu scrupuleuse dans l'histoire de l'Europe. que "Influence". La notion de Popper est si peu scientifique qu'il ne faut jamais deviner qu'il a fait un travail important sur la logique et sur la méthode scientifique. Au mieux, il est réductible à des mesures post hoc, ergo propter hoc. Ainsi, il parle du "Bergson hégélien" (p. 256 et n. 66) et suppose, sans donner aucune preuve, que Bergson, Smuts, Alexander et Whitehead s'intéressaient tous deux à Hegel, tout simplement parce que ils étaient "évolutionnistes" (p. 225 et n. 6).

Ce qui concerne surtout Popper — et bien d'autres critiques de l'allemand penseurs — est l'"influence" que l'accusé a eue sur les nazis. Son Le chapitre de Hegel est parsemé de citations d'écrivains allemands récents, presque tous sont tirés de La guerre contre l'Occident de

Kolnai. Dans ce livre remarquable, Friedrich Gundolf, Werner Jaeger (Harvard) et Max Scheler sont dépeints comme “représentatifs du nazisme ou du moins de son tendance générale et atmosphère”. Kolnai a également l’impression que les hommes qui ont le plus contribué “à la montée du national-socialisme en tant credo” étaient Nietzsche “et Stefan George, moins grands mais, peut-être parce que de son homosexualité, qui a plus directement contribué à la création du troisième Reich” (p. 14) ; que Nietzsche était un “demi-pôle” (p. 453) ; que le grand raciste H. S. Chamberlain “était un Anglais doux et souillé par influences allemandes nocives” (p. 455) ; et que Jaspers est un “adepte” de Heidegger (p. 207). Il semble opportun de vérifier le contexte de toute citations du livre de Kolnai avant de les utiliser, mais Kolnai en général ne donne aucune référence. Popper écrit :

Je suis très redevable au livre de Kolnai, qui a permis Je citerai dans la suite de ce chapitre un nombre considérable d’auteurs qui, autrement, m’auraient été inaccessibles. (J’ai n’a cependant pas toujours suivi la formulation des traductions de Kolnai).

Il a manifestement modifié le libellé sans vérifier les originaux ni même le contexte.

Popper utilise citation après citation de Kolnai pour souligner les supposés similitudes avec Hegel, mais ne cesse de demander si les hommes qu’il cite avaient lu Hegel, ce qu’ils pensaient de lui, ou où, en fait, ils l’avaient lu, de leurs idées. Ainsi, on nous dit que l’idée de “célébrité est ravivée par Hegel” (p. 266), car Hegel parle de la gloire comme d’une “récompense” pour les hommes dont les actes sont consignés dans nos livres d’histoire — ce qui semblerait banal assez d’idée qui pourrait aussi être attribuée à des dizaines de démocrates sincères — mais Popper continue : “et Stapel, un propagateur du nouveau paganisme, promptement [c’est-à-dire cent ans plus tard] répète :”Toutes les grandes actions ont été faites pour la gloire ou la renommée“. Il s’agit certainement d’une idée bien différente, qui n’est pas banale mais fausse. Popper lui-même admet que Stapel”est encore plus radical que Hegel”. Sûrement, il faut s’interroger sur la pertinence de toute la section traitant de Stapel et d’autres écrivains récents ; il ne s’agit pas d’une histoire d’idées mais d’une tentative établir la culpabilité par association sur la même page — dans l’espoir, il semble, que *semper aliquid haeret*.

C’est aussi le comble de la naïveté . Un petit tour dans un bon dictionnaire de Les citations auraient montré à Popper un parallèle beaucoup plus étroit avec Stapel qu’il a trouvé à Hegel. Peut-être le plus extrême, et aussi le plus mémorable, des formulations se retrouvent chez certains poètes dont l’influence serait difficile à évaluer. Shakespeare écrit :

Que la gloire, que tous chassent dans leur vie, s’inscrive en direct sur notre des tombes d’effronterie.

Et bien que ces lignes se retrouvent dans une de ses comédies, *Love’s Labour’s Perdu*, il ne

pensait certainement pas à la gloire de façon mesquine. Ben Jonson est même allé un pas de plus dans *Sejanus* (I, ii) : “Le mépris de la célébrité engendre le mépris de la vertu”. Et Friedrich Schiller a exprimé un point de vue encore plus radical — dans un poème que de nombreux écoliers allemands apprennent par cœur, *Das Siegesfest*, qui traite de la célébration du triomphe des Grecs sur Troie :

Des biens que l’homme a chéris Aucune n’est aussi élevée que la célébrité ; Lorsque le corps a péri depuis longtemps Ce qui survit, c’est le grand nom.

Pour chaque nazi qui connaissait les remarques de Hegel sur la célébrité, il devait y avoir des dizaines de personnes qui connaissaient ces lignes. Est-ce que cela prouve que Schiller est un homme mauvais ? Ou est-ce que cela montre qu’il était responsable du nazisme ?

En outre, Popper ne sait souvent pas qui a influencé qui. Ainsi, il parle de Heidegger et de “son maître Hegel” (p. 270 et affirme à tort que Jaspers a commencé comme un adepte “de l’essentialiste philosophes Husserl et Scheler” (p. 270). Plus important encore, il contraste le vicieux Hegel avec des hommes supérieurs “tels que Schopenhauer ou J. F. Fries” (p. 223), et il fait constamment cause commune avec Schopenhauer contre le prétendu proto-fasciste Hegel, qu’il blâme même pour le racisme des nazis — ignorant manifestement que Fries et Les Schopenhauer, contrairement aux Hegel, étaient des antisémites.

Les premiers essais de Hegel, qu’il n’a pas lui-même publiés, montrent qu’il a commencé par de violents préjugés contre les Juifs. Ces essais seront examinés dans le chapitre suivant ; mais ils ne sont pas représentés dans Scribner’s *Hegel Selections* et n’ont donc pas été exploités par Popper. Elles n’ont pas non plus exercé d’influence perceptible. Lorsque Hegel est devenu plus tard un homme d’influence”, il a insisté pour que les Juifs se voient accorder l’égalité droits parce que les droits civiques appartiennent à l’homme parce qu’il est un homme et non sur de ses origines ethniques ou de sa religion.

Fries, qui a été le prédécesseur de Hegel à l’université de Heidelberg, a a souvent été considéré comme un grand libéral, et Hegel a souvent condamné pour avoir pris une position ferme contre lui ; il l’est rarement, voire jamais, a mentionné dans ce contexte que Fries a publié un pamphlet en été de 1816 dans laquelle il appelle à “l’extermination” des Juifs. Il est apparu en même temps qu’un article de synthèse dans *Heidelbergsche Jahrbücher der Litteratur* et sous forme de brochure intitulée “Comment les Juifs mettent en danger la la prospérité et le caractère des Allemands”. Selon M. Fries, le Les Juifs “étaient et sont les suceurs de sang du peuple” (p. 243) et “ne du tout vivre et enseigner selon la doctrine mosaïque mais selon la Talmud” (p. 251), dont Fries évoque une image effrayante. “Ainsi la caste juive ... devrait être complètement exterminée [*mit Stumpf und Stiel ausgerottet*] car elle est évidemment de toute évidence secrète et les sociétés politiques et les États au sein de l’État les plus dangereux”. (p. 256). “Toute immigration de

Juifs devrait être interdite, leur l'émigration doit être encouragée. Leur liberté de se marier doit être... limité. . . Il devrait être interdit que tout chrétien soit engagé par un Juif" (p. 260) ; et il faudrait à nouveau leur imposer "une marque spéciale sur leurs vêtements" (p. 261). Entre-temps, Fries proteste : "Pas contre le Les Juifs, nos frères, mais contre les Juifs [*der Judenschaft*], nous déclarons guerre" (p. 248).

Cela peut nous aider à comprendre pourquoi Hegel, dans la préface de son *Philosophie du droit*, a méprisé la substitution de Fries au "pap de cœur, amitié et enthousiasme" pour les lois morales. Il serait certainement ont été peu judicieux de la part des Juifs de se fier à l'enthousiasme fraternel de Fries.

Le style souvent obscur de Hegel a peut-être égalisé la voie pour les l'obscurantisme, mais le flamboyant irrationalisme de Fries et Schopenhauer était, stylistiquement aussi, beaucoup plus proche de la plupart des littératures nazies. Elle ne pas suivre que Fries a influencé les nazis. Il a été vite oublié, jusqu'à ce que, au XXe siècle, Leonard Nelson, un philosophe juif, a fondé une école néo-frison qui n'a rien à voir avec le racisme de Fries les préjugés. Le seul penseur influent que Nelson a réussi à diriger A Fries, le théologien protestant Rudolf Otto, qui est le meilleur connu pour son livre sur *L'idée du saint*. Qu'est-ce qui rend ce livre si est remarquable par sa description fine de l'expérience "numineuse" ; mais la la discussion confuse sur "Le Saint comme catégorie A Priori" et la Les notions romantiques de "divination" sont redevables à Fries.

Popper, bien qu'il ait écrit un livre important sur *Die Logik der Forschung*, "The Logic of Research", ne juge pas nécessaire de vérifier ses intuitions par la recherche lorsqu'il s'agit d'influences dans son Chapitre de Hegel. Il décrète simplement que Hegel "représente les 'disparus lien", pour ainsi dire, entre Platon et la forme moderne du totalitarisme. La plupart des totalitaristes modernes ne savent pas que leurs idées peuvent remontent à Platon. Mais beaucoup savent qu'ils sont redevables à Hegel". (p. 226). Vu que le contexte indique une référence aux nazis et que tous les totalitaristes cités dans ce chapitre sont des fascistes, et non communistes, Popper ne fait que montrer son ignorance de cette marque de le totalitarisme.

Hegel a été rarement cité dans la littérature nazie et, lorsqu'il a été cité à, c'était généralement en guise de désapprobation. Le responsable des nazis "philosophe", Alfred Rosenberg, a mentionné, et dénoncé, Hegel à deux reprises dans son best-seller *Der Mythos des Zwanzigsten Jahrhunderts*. Publié à l'origine en 1930, ce livre a atteint une édition de 878 000 exemplaires en 1940. Dans le même livre, un chapitre entier est consacré à Schopenhauer, le bien-aimé de Popper, que Rosenberg admirait beaucoup. Rosenberg célèbre également Platon comme "celui qui voulait finalement sauver son peuple [*Volk*] sur une base raciale, par le biais d'une constitution forcée, dictatorial dans les moindres détails". Rosenberg a également souligné, et excorié, les éléments "socratiques" de Platon.

Platon, contrairement à Hegel, était largement lu dans les écoles allemandes, et des Les éditions ont été préparées pour les cours de grec au Gymnase, réunissant ensemble des passages prétendument fascistes. Dans son introduction à l'un de ces sélection de la République, publiée par Teubner dans la série des *Eclogae Graecolatinae*, le Dr. Holtorf a énuméré utilement quelques-unes de ses des articles pertinents sur Platon, dont un dans le *Völkischer Beobachter*, qui était le propre journal d'Hitler. Au lieu de dresser une liste des nombreuses contributions similaires à la littérature de Platon, il peut Il suffit de mentionner que le Dr Hans F. K. Günther, dont les nazis ont certes reçu leurs théories raciales, ont également consacré un livre entier à Platon — pas à Hegel — dès 1928. En 1935, une deuxième édition a été publié.

Que Hegel ait ou non influencé les nazis n'est peut-être pas particulièrement pertinent pour les thèses centrales de Popper dans son livre — mais alors la plus grande partie de son livre ne l'est pas. Ses idées, souvent stimulantes, sont fusionné avec un grand nombre d'intellectuels complètement l'histoire ; et la section V de son chapitre Hegel (dix-huit pages) est représentant de ce dernier. Elle est également représentative des scores de des tentatives similaires par des auteurs qui ont moins à offrir que Karl Popper.

6 Vitupération et allégation de motifs.

Bien que Popper, dans son introduction, parle de “l'application de la des méthodes scientifiques critiques et rationnelles aux problèmes de la société société” (p. 3), il écrit sur Hegel avec les accents d'un procureur qui s'adresse à un jury. Il dit de Fichte et Hegel que “ces clowns sont pris au sérieux” (p. 249) ; il demande “Je demande s'il est possible de surpasser cette méprisable perversion de tout ce qui est décent” (p. 244) ; et il dénonce “l'historicisme hystérique de Hegel” (p. 253 ; Cf. p. 269).

Hegel a certainement de graves défauts. Parmi ceux-ci, il y a son style obscur, mais il est sec et sans émotion à l'extrême. Un compte rendu détaillé de son un style presque incroyablement dépourvu d'émotion en tant que conférencier a été donné par un de ses étudiants, H. G. Hotho, et est cité dans l'ouvrage de Hermann Glockner *Hegel* (1, 440 ff.), et aussi dans *Hegel* de Kuno Fischer. Si “hystérique” signifie, comme le dit Webster, “sauvagement émotionnel”, Popper mérite cette épithète bien plus que Hegel. Malgré tous les défauts de Hegel, il semble follement émotionnel en effet pour dire qu’“il n'est suprême que dans son manque d'originalité remarquable” et n'était même pas “talentueux” (p. 227). Et “les méthodes critiques et rationnelles de la science” pouvaient difficilement établir l'affirmation de Popper selon laquelle la philosophie de Jaspers est une philosophie du “gangster” (p. 272). Cela n'est pas non plus prouvé par une note sur “la philosophie des gangsters” au dos du volume, qui se révèle nous fournir une citation de

quilt (voir ci-dessus) tirée de l'ouvrage d'Ernst von Salomon livre, *The Outlaws*, qui n'a aucun rapport perceptible avec Karl Jaspers — sans parler de Hegel.

L'allégation de Popper concernant les motifs est à peine distinguable de vitupération. Hegel est accusé de "perversion ... d'une croyance sincère en Dieu" (p. 244), mais aucune preuve n'est donnée pour étayer cette charge. "Le collectivisme radical de Hegel ... dépend de Frederick Guillaume III, roi de Prusse" et son "unique but" était de "servir son employeur, Frédéric Guillaume de Prusse" (p. 227 s.) ; et il est suggéré que Hegel a abusé de la philosophie comme moyen de gain financier (p. 241) ; mais Popper ignore la littérature sur cette question, qui comprend, dans Outre les volumes cités ci-dessus, l'article de T. M. Knox sur "Hegel et Prussianisme" dans *Philosophie*, janvier 1940, et sa discussion avec Carritt dans les numéros d'avril et de juillet.

Hegel, nous dit-on, "veut mettre fin à l'argumentation rationnelle, et avec elle, progrès scientifique et intellectuel" (p. 235), et sa dialectique "est très largement conçu pour pervertir les idées de 1789" (p. 237). Lorsque Hegel se prononce explicitement en faveur des choses qui, selon son accusateur, s'oppose-t-il, c'est ce qu'on appelle un "service du bout des lèvres" (ns. II et 43). Ainsi Popper prétend — comme Bäumler dans sa version nazie de Nietzsche — que l'homme qu'il prétend interpréter n'a pas voulu dire ce qu'il a clairement déclaré. Les citations de quilts sont utilisées pour établir le point de vue d'un homme, et son les déclarations explicites sont écartées lorsqu'elles sont gênantes.

Au nom des "méthodes critiques et rationnelles de la science", il faut protestent également contre des arguments *ad hominem* aussi émotionnels que La philosophie de Heidegger doit être erronée car il est devenu nazi par la suite (p. 271), ou que "Haeckel peut difficilement être pris au sérieux comme philosophe ou scientifique. Il se disait libre penseur, mais son n'était pas suffisamment indépendant pour l'empêcher d'exiger en 1914, "les fruits suivants de la victoire ..."" (n. 65). Par la même On pourrait chercher à discréditer la philosophie scientifique de Popper en en soulignant son traitement de Hegel, ou de la physique de Newton en appelant l'attention sur sa passion pour la magie, que Lord Keynes a décrit dans ses *Essais et croquis dans la biographie*.

Les références occasionnelles de Popper à "la doctrine du peuple élu" qu'il associe au totalitarisme, montrent peu de connaissance de la prophètes à travers une grande émotion, et ses références à Le christianisme est également fondé sur le sentiment plutôt que sur la logique de la recherche. Il est "pour" le christianisme, mais signifie par là quelque chose qui est en totale contradiction avec les enseignements explicites de Paul, le catholique Church, Luther et Calvin.

Le rejet par Hegel de l'adéquation de la conscience comme guide dans la est contrebalancée par la parenthèse de Popper, "c'est-à-dire que le moralistes qui se réfèrent, par exemple, au Nouveau Testament" (p. 262) — comme si aucun crime n'avait jamais été commis au nom du

Nouveau Testament. Julius Streicher, dans son journal violemment antisémite, *Der Stürmer*, a constamment cité l'Évangile selon saint Jean.

L'une des plus importantes critiques de l'approche de Popper, et de la On pourrait résumer la grande littérature qui ressemble à son attaque contre Hegel en citant l'épigramme de Maritain tiré de *Scholasticism and Politics* (p. 147) : "Si les livres étaient jugés en fonction des mauvais usages que l'homme peut en faire, quel livre a été plus mal utilisée que la Bible" ?

7 La métaphysique de Hegel.

Deux points simples peuvent illustrer à quel point Popper comprend mal tout le cadre de la pensée de Hegel. Tout d'abord, il affirme que Hegel a enseigné que "l'évidence est la même que la vérité" (p. 237), bien Le premier livre de Hegel commence par le déni de cette vision et Hegel n'a jamais a changé d'avis à ce sujet.

Le deuxième point est plus important car Hegel a si souvent été incompris de cette manière. "Hegel croit, avec Aristote, que le Les idées ou les essences sont dans les choses en mouvement ; ou plus précisément (dans la mesure où comme on peut traiter un Hegel avec précision), Hegel enseigne qu'ils sont identique aux choses en mouvement : "Tout ce qui est réel est une idée", il dit" (p. 231). Pourtant, il n'est pas nécessaire de chercher plus loin que l'utile Royce article sur la terminologie de Hegel dans le *Dictionnaire de la philosophie de Baldwin et la psychologie* pour constater que le "réel" est, dans les travaux de Hegel, une (comme son équivalent chez Platon et Aristote), et que n'a pas revendiqué avec insistance que les idées — autre terme technique — "sont identiques aux choses en mouvement."

Le dicton autour duquel ces interprétations erronées ont été le plus de manière persistante, à partir du moment où Hegel était encore vivant, se produit dans la Préface de sa *Philosophie du droit* et lectures : "Ce qui est rationnel, c'est réel ; et ce qui est réel, est rationnel".

Ce dicton est très proche de l'idée de Leibniz selon laquelle ce monde est le meilleur des mondes possibles. Sans sympathiser le moins du monde avec l'une ou l'autre de ces deux idées, il faut savoir qu'elles sont toutes deux ancrées dans la religion. Dans la troisième édition de son *Encyclopédie* (1830 ; §6), Hegel a dit lui-même à propos de son épigramme :

Ces phrases simples ont semblé frappantes à certains et ont excité l'hostilité — même de la part de personnes qui ne voudraient pas la compréhension de la philosophie, pour ne pas parler de la religion. . . Quand j'ai en parlant d'actualité, on aurait pu se renseigner, sans qu'on nous dise de faire donc, dans quel sens j'utilise cette expression ; après tout, j'ai traité l'actualité dans une Logique élaborée et là ne la distingue précisément pas seulement de l'accidentel, qui, bien

sûr, a aussi une existence, mais aussi, dans les moindres détails, de la présence, de l'existence et d'autres concepts.

Hélas, ce passage n'a pas été inclus dans les *sélections* de Scribner ; par conséquent ces distinctions sont négligées par Popper, qui réitère la le mythe selon lequel, selon Hegel, "tout ce qui est maintenant réel ou ... doit être à la fois raisonnable et bon. Et particulièrement bonne est, comme nous verra, l'État prussien existant".

Il serait possible d'éviter une certaine confusion si le terme *wirklich* de Hegel était traduite réelle, car il l'a opposée au potentiel plutôt qu'à irréel ou inexistant. Un gland, bien que certainement assez réel dans le sens habituel de ce mot, n'est pas, comme l'utilise Hegel, *wirklich*. C'est seulement cela qui est réel au sens de Hegel, qui réalise pleinement sa propre nature ou, comme pourrait le dire Hegel, l'"idée" dont relèvent la plupart des choses existantes court. Et l'État prussien, bien que, selon Hegel, plus rationnel qu'un État fondé sur l'esclavage, mais qui n'est pas à la hauteur à certains égards, comme le précise sa *Philosophie du droit*, de l'"idée" de l'État.

8 L'État.

Quand Hegel parle de "l'État", il ne veut pas dire tous les États rencontrés dans l'expérience. Immédiatement après avoir offert son épigramme sur le rationnel et le réel, a-t-il poursuivi lui-même :

Ce qui compte, c'est ceci : reconnaître dans le semblant du temporel et transitoire la substance qui est immanente et l'éternel qui est présent en elle. Pour le rationnel (qui est synonyme de l'idée), dans son actualité, s'inscrit également dans l'existence extérieure et donc se manifeste dans une infinie richesse de formes, d'apparences et Le corps de l'animal est recouvert d'une croûte multicolore. Notre conscience s'attarde d'abord sur cette couenne, et ce n'est qu'après que la pensée philosophique la pénétrer pour détecter l'impulsion intérieure et percevoir son battement même en les formes extérieures. Mais les relations infiniment variées qui prennent forme dans cette extériorité ... cette matière infinie et sa ne font pas l'objet d'une philosophie.

Ainsi, Hegel distinguerait l'idée de l'État, qu'il signifie quand il parle de "l'État" et des nombreux États qui nous entourent. Mais l'idée, affirme-t-il, ne réside pas dans un paradis platonicien, mais est présents, plus ou moins déformés, dans ces États. Le philosophe doit ni se plonger dans la description et l'analyse détaillée de différents états historiques, ni tourner le dos à l'histoire pour en contempler vision intérieure : il devrait démêler le noyau rationnel de la l'histoire.

Hegel n'est pas poussé au "positivisme juridique" et l'approbation de chaque état auquel il est confronté, comme le suppose Popper (p. 252) : il peut porter un jugement. Hegel fait une nette

distinction entre ces et les critiques arbitraires qui reflètent les opinions personnelles les idiosyncrasies et les préjugés. Cela n'impliquerait aucune difficulté si il était prêt à se limiter à des critiques internes, en soulignant les incohérences multiples qui sont si frappantes dans les déclarations de la plupart des hommes d'État, dans les programmes de la plupart des partis, et dans les convictions de la plupart des gens. Mais Hegel va plus loin.

Il croit en un ordre mondial rationnel et en sa capacité à comprendre l'a. Pour lui, la vie n'est pas "un conte raconté par un idiot" ; et l'histoire, pas simplement, mais aussi, une succession de tragédies. Il y a une ultime Le but — la liberté — et cela fournit un standard de jugement.

Quelques citations de la *Philosophie du droit* peuvent illustrer ce point. "On peut montrer comment une loi est complètement fondée sur, et compatible avec les circonstances et les institutions juridiques existantes, et et pourtant est vraiment illégitime et irrationnelle" (§3). Hegel parle également de droits "inaliénables" et condamne, sans réserve,

l'esclavage, le servage, l'interdiction de détenir des biens ou la la prévention de son utilisation ou d'autres mesures similaires, et la privation de de la rationalité, de la morale, de l'éthique et de la religion, que l'on rencontre dans superstition et la concession à d'autres de l'autorité et de la pleine pouvoir de déterminer et de me prescrire les actions que je dois accomplir ... ou quels sont les devoirs que ma conscience doit exiger de moi, ou ce qui doit être vérité religieuse pour moi [§66].

Selon l'ajout de Gans, le rédacteur en chef, Hegel a fait remarquer dans son à cet égard, il est dit que "l'esclave a un droit absolu se libérer" (cf. aussi §77).

Hegel n'est pas incohérent lorsqu'il écrit : "l'État ne peut pas reconnaître conscience [*Wissen*] dans sa forme particulière, c'est-à-dire en tant que connaissance subjective [*Wissen*], tout comme dans la science, l'opinion subjective, et le recours à l'opinion subjective n'ont aucune validité". (§137). La conscience est faillible ; et, bien qu'aucun gouvernement ou église n'ait le droit de dicter à notre conscience, aucun gouvernement ne peut se permettre reconnaître la conscience comme une norme juridique. Comme plusieurs de ses interprètes ont souligné, Hegel, lorsqu'il a écrit la *Philosophie du droit*, était préoccupé par le récent assassinat du poète Kotzebue par un étudiant qui était convaincu que le poète était un espion russe et méritait la mort.

Nous ne comprenons pas Hegel lorsque nous appliquons ses remarques sur conscience dans le cadre de l'État nazi. Il serait plus pertinent si l'on pense à la République allemande avant 1933 et à la la conscience d'Hitler. Car par "l'État", Hegel entend un État dans lequel la liberté est réalisée et "un être humain compte parce qu'il est un être humain être, non pas parce qu'il est juif, catholique, protestant, allemand, italien, ou similaire" — et ceci "est d'une importance infinie" (§209 ; cf. §270 n.). Hegel considérerait comme rationnelle la conscience d'un adversaire de

Hitler qui a reconnu son propre droit absolu à se rendre libre et à réaliser ses droits inaliénables — mais pas la conscience d'un fanatique motivée par des motifs personnels ou peut-être par une l'idéologie.

Il n'est pas étonnant que les nazis aient trouvé un petit réconfort dans un livre qui est fondée sur la conviction que "la haine de la loi, du droit fait déterminée par la loi, est la chibolette qui révèle, et permet de reconnaître infailliblement, le fanatisme, la faiblesse d'esprit et l'hypocrisie de bonnes intentions, même si elles se déguisent" (§258 n.). Dans sa préface, Hegel a également qualifié la loi de "meilleure chibolette pour distinguer les faux frères et amis du soi-disant peuple". Un peut être d'accord avec Herbert Marcuse quand il dit dans *Raison et Révolution Hegel et la montée de la théorie sociale* : "Il n'y a pas de concept moins compatible avec l'idéologie fasciste que celle qui fonde l'État sur un droit universel et rationnel qui protège les intérêts de tous individu, quelles que soient les contingences de son statut naturel et social". (p. 180 s.).

En résumé : Popper se trompe quand il dit, comme beaucoup d'autres critiques, que, selon Hegel, "la seule norme possible de jugement sur le est le succès historique mondial de ses actions" (p. 260). Succès n'est pas la norme invoquée dans la *Philosophie du droit* lorsque Hegel parle de "mauvais états". "L'État" ne se réfère pas à l'une des "choses en mouvement", mais à une idée et à une norme de jugement, à ce qui serait comme s'ils vivaient pleinement leur *raison d'être*. Ce raison se trouve en partie "dans une sphère supérieure" (§270) pour laquelle Hegel lui-même renvoie le lecteur à son système tel qu'il est décrit dans son *Encyclopédie*. Tout le domaine de l'esprit objectif et de l'humain institutions qui culmine dans l'État n'est que le fondement d'une le royaume supérieur de l'esprit absolu qui comprend l'art, la religion et philosophie.

La discussion sur "l'État" dans la *Philosophie du droit* s'ouvre sur la déclaration : "L'État est l'actualité de l'idée éthique." Si il était platonicien, il signifierait la justice ; mais Hegel signifie la liberté : pas que l'absence de toute contrainte qui, dans le pire des cas, aboutit à l'anarchie, la licence et la bestialité, mais plutôt la liberté de l'homme de se développer son humanité et de cultiver l'art, la religion et la philosophie. Il considère l'État comme suprême parmi les institutions humaines parce qu'il subordonner toutes ces institutions aux plus hautes aspirations spirituelles et parce qu'il croit que ces choses ne sont possibles que dans "l'État". Il dit lui-même : "Il est certain que tous les grands êtres humains se sont formés dans la solitude — mais seulement en assimilant ce qui avait déjà été créé On pourrait néanmoins insister, comme l'a fait Hegel, sur le fait que ne le fait pas, que la conformité doit être découragée au-delà des minimum, et on pourrait s'attarder, comme le fit Nietzsche un demi-siècle plus tard, sur les dangers de l'État.

Il serait absurde de présenter Hegel comme un individualiste radical ; mais il est tout aussi absurde de prétendre, comme le fait Popper (p. 258), que l'État de Hegel est "totalitaire, c'est-à-dire que sa puissance doit imprégner et contrôler la vie entière des gens dans toutes ses fonctions : L'État

est donc la base et le centre de tous les éléments concrets de la vie d'un peuple : de l'art, du droit, de la morale, de la religion et de la science". Popper's Cette affirmation ignore tout simplement l'insistance de Hegel sur la sphère de la "liberté subjective", qu'il considère lui-même comme une avancée décisive sur Platon. La citation de Hegel, bien sûr, ne prouve pas du tout la thèse précédente : elle signifie — et le contexte dans les conférences sur la *Philosophie de l'histoire* (Préface) le précise bien — que l'État seul rend possible le développement de l'art, du droit, de la morale, la religion, et la science. Et la formulation de Hegel ici montre moins la l'influence de Platon, que Popper représente comme un terrible totalitaire, que l'impact de Périclès, que Popper admire. La phrase Popper Les citations pourraient presque provenir de la version de Thucydide de la plus célèbre discours.

La philosophie de Hegel est ouverte à de nombreuses objections, mais la confondre avec Le totalitarisme signifie le mal comprendre. Ernst Cassirer met l'accent sur le de l'État* (1946), un livre qui traite de la question de la avec à peu près le même matériel que celui de Popper, mais dans un langage beaucoup plus savant de manière. Son chapitre sur Hegel se termine : "Hegel pouvait exalter et glorifier le Il pourrait même l'apothéquer. Il existe cependant une différence indéniable entre son idéalisation du pouvoir de la et cette sorte d'idolâtrie qui caractérise notre les systèmes totalitaires modernes".

9 Histoire.

Hegel, comme Augustine, Lessing et Kant avant lui et le comte Marx, Spengler, et Toynbee après lui, croyaient que l'histoire a un modèle et a fait preuve d'audace pour le révéler. Toutes ces tentatives sont controversées dans le détail et discutables dans son principe ; mais une bonne critique de Hegel devrait également tenir compte de sa remarquable retenue : il n'a pas tenté de jouer le prophète et se contentait de comprendre le passé.

Popper dit que son propre livre pourrait être "décrit comme une collection de notes marginales sur le développement de certaines philosophies historicistes". (p. 4) ; et, comme nous l'avons vu, il accuse Hegel d'être "hystérique l'historicisme". Mais selon la définition de Popper, Hegel n'était pas historiciste du tout : il n'était pas de ceux qui "croient qu'ils ont découvert des lois de l'histoire qui leur permettent de prophétiser le cours de des événements historiques". Cette dépendance aux prédictions, c'est ce que Popper veut dire par l'historicisme (p. 5).

On nous dit que Hegel était coupable de

relativisme historique et évolutionniste — sous la forme du dangereux doctrine selon laquelle ce que l'on croit aujourd'hui est en fait vrai aujourd'hui, et dans la corollaire tout aussi dangereux que ce qui était vrai hier (vrai et pas simplement "cru") peut être fausse demain — une doctrine

qui, sûrement, n'est pas susceptible d'encourager une appréciation de l'importance de tradition [p. 254].

Hegel, bien sûr, a excellé dans son appréciation de l'importance de la tradition ; dans ses livres et ses conférences, il tenait pour acquis l'essentiel. Il a condamné comme arbitraire toute critique du passé ou de la présent qui n'était pas accompagnée d'une appréciation de la signification de la tradition.

Il n'a pas soutenu "que ce que l'on croit aujourd'hui est, en fait, vrai aujourd'hui" mais a insisté sur le fait que nombre de ses contemporains, tous deux philosophes et les "hommes de la rue", avaient de nombreuses croyances erronées. Et "ce qui était vrai hier ... peut être faux demain" est, en un sens, un lieu commun — comme lorsque nous prenons des déclarations telles que "il pleut" ou "les Américains", tout en disant que tous les hommes sont dotés par leur Créateur de certaines droits inaliénables, y compris la liberté, tenir les esclaves" ou "une autre guerre pourrait bien diffuser les idéaux de la Révolution française, sans mettant en danger l'avenir de la civilisation". La même considération s'applique à beaucoup une généralisation sur une nation et sur la guerre.

Hegel ne croit pas que des propositions telles que "deux plus deux égalent quatre" étaient vrais à un moment donné mais pas à un autre ; il pensait que les la vérité se révèle progressivement et a tenté de le montrer dans son des conférences sur l'histoire de la philosophie. Il n'a pas souligné à quel point ses prédécesseurs avaient eu tort, mais combien de vérité ils avaient vu ; pourtant Les vérités de Platon et de Spinoza n'étaient pas "toute la vérité" mais étaient dans nécessité d'une qualification et d'une modification ultérieures.

L'approche de Hegel n'est pas amoral. Bien qu'il trouve le but de l'histoire dans son "résultat" (p. 260) et considère l'histoire du monde comme (p. 233 et n., 11), il n'idolâtre pas succès. Son attitude dépend de sa foi religieuse qui, à la longue courir, quelque part, d'une manière ou d'une autre, la liberté va et doit triompher : c'est le but de Hegel "historicisme". Ceux d'entre nous qui n'ont pas sa confiance devraient quand même noter qu'il ne croit pas que les choses sont bonnes parce qu'elles réussissent, mais qu'ils réussissent parce qu'ils sont bons. Il trouve la révélation de Dieu dans l'histoire.

La polémique de Hegel contre Von Haller dans la *Philosophie du droit* (§258). Tout au long de son parcours, il essaie d'éviter la Scylla de cette anarchie révolutionnaire qu'il associe à Fries et le festival de la Wartburg et le Charybde de l'anarchie conservatrice qu'il trouve dans la *restauration der Staatswissenschaft* de Von Haller. Il cite Von Haller (I, 342 et suivants) : "Comme dans le monde inorganique, le plus grand réprime les plus petits, les puissants, les faibles, etc. les animaux aussi, et puis chez les êtres humains, la même loi se retrouve dans les plus nobles formulaires". Et Hegel s'interpose : "Peut-être aussi souvent dans l'ignoble des formulaires ?"

Il cite ensuite à nouveau Von Haller : “Ceci est donc l'éternel, ordre immuable de Dieu, que le plus puissant règne, doit régner, et toujours régnera”. Et Hegel commente : “On voit à partir de cela seulement, et aussi à partir ce qui suit, dans quel sens on parle ici de puissance : pas la puissance de la force morale et éthique, mais la force accidentelle de la nature”.

Popper cite Hegel : “Un peuple ne peut mourir d'une mort violente que lorsqu'il a devien-
nement naturellement mortes en elles-mêmes” (p. 263) ; et Hegel poursuit, “comme par exemple, les villes impériales allemandes, la Constitution impériale allemande” (n. 77). Appliquée à l'effondrement du Saint-Empire romain en 1806, la loi de Hegel La remarque a du sens, tandis que sa généralisation audacieuse invite à la critique. Mais il faut tenir compte du fait que Hegel est en accord avec un tradition qui s'étend d'Isaïe à Toynbee.

L'intention de dissocier Hegel de cette tradition religieuse et de l'associant plutôt aux nazis, Popper jeûne sur le conception des peuples de l'histoire du monde. Il cite (p. 258) l'ouvrage de Hegel Encyclopédie (§550) comme disant que “l'esprit du temps investit son La”volonté” dans “la conscience de soi d'une nation particulière” qui “domine le monde”. Il semblerait que ce soit un autre cas où Popper a amélioré une traduction sans vérifier l'original (cf. section 5 ci-dessus). Le site On peut lire dans l'Encyclopédie “La conscience de soi d'un personnes particulières est le porteur du stade actuel de développement de l'esprit universel tel qu'il est présent, et l'actualité objective dans que cet esprit pose sa volonté”. Dans les *sélections de Hegel* de Scribner, cette devient “... dans lequel cet esprit investit pour un temps sa volonté.” Et dans Popper, enfin, nous rencontrons soudain “l'esprit du temps”. Son La capitalisation profuse des noms dans ses citations de Hegel est apparemment destiné à faire passer Hegel pour un idiot.

Hegel poursuit en disant, bien que Popper ne le cite pas, que l'esprit “avance” et “le livre à sa chance et à son destin”. Son La position de ce dernier dépend de son hypothèse selon laquelle la réalité ultime est spirituelle et que l'esprit se révèle progressivement dans l'histoire. Les étapes de cette révélation sont représentés par différents peuples, mais par un seul des personnes à un moment donné.

Cette étrange notion a été adaptée par Stefan George et, avec le prophète individuel à la place de tout un peuple, est devenu partie intégrante de la le credo de son Cercle :

In jeder ewe Ist nur eim gott und einer nur sein künnder.

Cette idée selon laquelle “à chaque époque, il n'y a qu'un seul dieu, et un seul de ses prophète” est encore plus manifestement faux que le point de vue de Hegel ; et il est doublement ironique car, même dans le domaine relativement restreint de la poésie, George n'était pas un géant solitaire mais était éclipsé par sa contemporain, Rilke.

La notion de Hegel lui a sûrement été suggérée par la façon dont la Les Romains ont succédé

aux Grecs — et peut-être aussi les Grecs, les Les Perses ; et les Perses, les Babyloniens.

Ce peuple est le dominant dans l'histoire du monde pour cette époque — et elle ne peut faire date dans ce sens qu'une seule fois. Contre cet absolu droit qui doit être l'incarnation de l'étape actuelle de développement de l'esprit du monde, les esprits des autres peuples ont pas de droit, et eux, tout comme ceux dont l'époque est révolue, n'ont comptent plus longtemps dans l'histoire du monde. ¹

Surtout, Hegel a probablement aussi été influencé par la conception de la relation du christianisme avec le juif et le grec.

La conception de Hegel est datée d'aujourd'hui : nous en savons plus qu'il ne l'a fait sur la l'histoire d'un grand nombre de civilisations. Nous ne pouvons plus réduire l'histoire du monde à une ligne droite qui mène des Grecs à la Romains pour nous-mêmes ; nous ne pouvons pas non plus disposer de l'Asie ancienne comme "l'Orient Realm" et le comprendre simplement comme l'arrière-plan des Grecs. Nous sommes également conscient des ambiguïtés dans la conception d'un *Volk* ou d'une nation et ne devrait pas appliquer de telles conditions aux transporteurs de Grèce ou de Rome civilisation. Nous comprenons l'épanouissement de la philosophie médiévale dans l'interaction des juifs, des musulmans et des chrétiens contre une d'origine grecque, et ne devrait pas se soucier de dire qui à cette époque représentait l'esprit du monde. Certains d'entre nous ont même perdu toute croyance en une l'esprit du monde.

Tout cela ne signifie pas que les vues de Hegel sont mauvaises ou que son L'erreur est due à son prétendu nationalisme ou tribalisme. Toynbee est la conception des civilisations séparées est ouverte à presque la même des objections. (Voir le chapitre 19, section 5, ci-dessous).

À l'exception des communautés entièrement isolées, aucune unité ne peut être compris complètement sans référence aux autres. Mais toute unité que ce soit la civilisation occidentale, la France, Athènes ou la Burlington Railroad, peut faire l'objet d'une étude historique. Dans dans chaque cas, on introduira d'autres unités aussi peu que possible et seulement pour éclairer l'histoire de l'unité considérée.

Toute la conception de Hegel de l'"histoire du monde" est arbitraire et revient à une tentative d'étudier le développement de sa propre civilisation. Mais ici, il ne faisait qu'un avec presque tous ses contemporains et prédécesseurs qui étaient également sous l'influence de la Bible. Car c'est de la Bible que l'idée occidentale selon laquelle l'histoire a un seul commencement et se déplace sur une seule voie vers un seul objectif a reçu son impulsion et sanction. Aujourd'hui, nous sommes susceptibles d'être plus agnostiques quant au début ; nous sont obligés de refuser la voie

¹ Philosophie du droit, §347.

unique ; mais nous pouvons à nouveau penser en un autre sens de l'unité de l'histoire du monde — une unité qui est établie par la confluence actuelle de courants jusqu'alors indépendants.

Hegel n'a pas été gêné par la reconnaissance du fait que certains des ancêtres de sa propre civilisation avaient apporté sa contribution à l'époque simultanément. Homère a peut-être été un contemporain des premiers prophètes ; Thalès et Jérémie ont écrit en même temps ; et le stoïcisme s'est épanouie tandis que le christianisme s'est développé à partir du judaïsme. Ailleurs, Confucius et le Bouddha étaient contemporains. Une perspective pluraliste est nécessaire, tout comme un plus grand respect des unités individuelles. Il n'y a pas de plan dans lequel toutes les données peuvent être intégrées, et Hegel était certainement une sorte de Procrustes.

Toute tentative, cependant, de lire dans la conception du "monde" de Hegel "domination" un sens exclusivement politique ou même militaire afin de Le lier entre lui et Hitler est tout à fait illégitime. Il est doublement trompeur lorsque on ne souligne pas que Hegel ne faisait pas de prédictions ou n'offrait suggestions pour l'avenir mais se limitait scrupuleusement à une tentative de comprendre le passé. Pédagogiquement, la voie unique La conception a la vertu de la simplicité ; et elle est encore adoptée presque universellement dans le domaine de la compétence principale de Hegel — l'histoire de la philosophie.

10 Grands hommes et égalité.

La conception que se fait Hegel des peuples de l'histoire du monde est étroitement liée à sa notion de personnalités de l'histoire du monde. Les deux notions sont justifiables jusqu'à un certain point. Certains peuples ont eu peu d'effet sur les personnes extérieures eux-mêmes, tandis que les Grecs et les Juifs, par exemple, ont affecté l'histoire du monde, sans commune mesure avec leur nombre. De même, Socrate et César pourraient bien être qualifiés d'historiens du monde des personnalités.

C'est le plus grand sentimentalisme quand Popper écrit :

La gloire ne peut pas être acquise par tout le monde ; la religion de la gloire implique l'anti-égalitarisme — il implique une religion de "Grands Hommes". Moderne le racisme, par conséquent, "ne connaît pas d'égalité entre les âmes, pas d'égalité entre hommes" (Rosenberg). Il n'y a donc aucun obstacle à l'adoption de la Les principes directeurs de l'arsenal de la révolte perpétuelle contre la liberté, ou comme l'appelle Hegel, l'idée de l'histoire mondiale Personnalité [p. 266 s.].

Popper implique que nous devrions être "pour" l'égalitarisme ; mais si elle implique la conviction qu'aucun homme ne peut réaliser ce qui ne peut être réalisé par tous les autres, aussi, c'est tout

simplement idiot. Dans tous les sens du terme, en ce qu'il vaut, l'égalitarisme est tout à fait compatible avec la croyance dans les grands hommes.

Selon Popper,

Hegel transforme l'égalité en inégalité : "Que les citoyens sont égaux devant la loi", admet Hegel, "contient une grande vérité. Mais exprimée dans Ainsi, il ne s'agit que d'une tautologie ; il ne fait que constater en général qu'une Il existe un statut, que les lois gouvernent. Mais pour être plus concret, les citoyens ... ne sont égales devant la loi que sur les points où elles sont égales en dehors de la loi également. Seulement l'égalité qu'ils possèdent en matière de propriété, l'âge, . . . etc., peut mériter un traitement égal devant la loi . . . Le site Les lois elles-mêmes présupposent des conditions inégales. . . Il faut dire que qu'il s'agit simplement du grand développement et de la maturité de la forme dans qui produit l'inégalité concrète suprême des individus dans l'actualité [p. 239].

Les omissions dans la citation de Hegel sont celles de Popper, et Popper explique dans la phrase suivante :

Dans cette esquisse de la torsion de Hegel de la "grande vérité" de l'égalitarisme en son contraire, j'ai radicalement abrégé son argument ; et je dois avertissez le lecteur que je devrai faire de même tout au long du chapitre ; car ce n'est que de cette manière qu'il est possible de présenter, dans un sa verbosité et la fuite de ses pensées (ce que je ne fais pas le doute, est pathologique).

Un regard sur l'"Encyclopédie" (§539) montre que Hegel n'est pas "pour" ou "contre" l'égalité mais tente de déterminer dans quel sens elle peut être incarnée dans l'État moderne.

Avec l'apparition de l'État, l'inégalité entre ; à savoir, la différence entre les forces gouvernantes et les gouvernés, les autorités, magistrats, annuaires, etc. Le principe d'égalité, mis en œuvre de manière cohérente, rejetterait toutes les différences et serait donc en contradiction avec tout type d'État.

C'est dans la discussion suivante que nous trouvons la phrase en italique par Popper, et il semble préférable de le citer sans omissions et avec Hegel, plutôt que Popper, en italique :

Seule l'égalité qui, de quelque manière que ce soit, *apparaît indépendamment*, en ce qui concerne la richesse, l'âge, la force physique, les talents, ou aussi les crimes, etc., peuvent et doivent justifier une traitement de ceux-ci devant la loi — en matière d'impôts, d'assujettissement à le service militaire, l'admission à des fonctions publiques, etc. ou les sanctions, etc.

La phrase de Hegel, bien qu'elle ne soit guère élégante, est soigneusement construite et présente un parallélisme crucial. Seuls ceux qui ont une richesse égale devraient être imposés de manière égale ; l'âge et la force physique doivent être pris en compte par les projets de conseil ; les talents

et les aptitudes sont des qualifications pertinentes pour le service public ; et ainsi de suite. Ou devrions-nous avoir des peines égales pour tous, qu'ils aient ou non commis les mêmes crimes ? Devrions-nous d'incorporer des enfants dans les forces armées et de prélever des taxes égales sur les les pauvres et les riches ? Est-ce Hegel qui est coupable d'une "torsion" ?

Pour en revenir aux "grands hommes" : Hegel a dit, selon l'ajout de Gans à article 318 : "L'opinion publique contient tout ce qui est faux et tout vrai, et trouver ce qui est vrai en lui est le don du grand homme. Celui qui dit son âge, et accomplit ce que son âge veut et exprime, est le grand homme de son âge". (La "traduction" de Popper de cette Le passage [p. 267] est absurde : "Dans l'opinion publique, tout est faux et vrai...") Le passage de Hegel se termine, dans la traduction de Popper : "Celui qui ne comprend pas comment mépriser l'opinion publique, car elle fait lui-même entendu ici et là, n'accomplira jamais rien de grand". Les italiques de Popper ainsi que ses commentaires attirent l'attention du lecteur préjugé en faveur de la suprématie de l'opinion publique, bien qu'il précédemment fait appel au préjugé en faveur de la suprématie de conscience. Ces deux normes sont cependant très différentes ; et Hegel a reconnu la faillibilité des deux car il ne croyait pas, comme Popper affirme (p. 237), que "l'évidence est la même que la vérité". Hegel a soutenu, dans le corps de l'article 318, que "être indépendant de [l'opinion publique] est la première condition formelle de toute chose grande et rationnelle" ; et il avait la conviction que l'opinion publique "finira par l'accepter", le reconnaître et en faire l'un de ses propres préjugés".

Dans la citation ci-dessus tirée de l'ajout de Gans, Popper trouve un "excellent description du Leader en tant que publiciste" ; et depuis qu'il a introduit avec une référence au "principe de Leader", on est amené à penser le Führer et de considérer Hegel comme un proto-nazi. La citation, cependant, n'est pas en contradiction avec une croyance sincère dans la démocratie et s'intègre parfaitement non seulement l'"interventionnisme" de Franklin D. Roosevelt, mais aussi celui de Lincoln grands discours ; par exemple, "Une maison divisée contre elle-même ne peut stand" ou "Avec malice envers personne ; avec charité pour tous." Et il est Lincoln aussi, quand Hegel dit de l'histoire du monde des personnalités, "C'étaient des hommes pratiques, politiques. Mais en même temps ils étaient des hommes de réflexion, qui avaient un aperçu des exigences de la Le temps — dans ce qui était mûr pour le développement".

Hegel a constaté que les individus de l'histoire du monde sont toujours propulsés par une certaine passion ("Rien de grand dans le monde n'a été accompli sans passion") et que leur motivation est rarement totalement désintéressée. Ce dernier point, il l'a exprimé en termes de "ruse de la raison". Le peut être motivée non seulement par des connaissances approfondies, mais aussi par des "intérêts privés" et même des "dessins et modèles égoïstes". Alexander était passionnément ambitieux ; mais à long terme, ses intérêts privés a fait progresser la civilisation occidentale. La

même considération s'applique à César et à Franklin D. Roosevelt ; dans *The American Political Tradition*, Richard Hofstadter a montré comment Lincoln, lui aussi, a été licencié par des ambitions jusqu'à ce qu'il soit élu président.

Popper associe Hegel à "l'appel fasciste à la "nature humaine" [qui] est à nos passions" et propose que nous appelions cet appel la "ruse de la révolte contre la raison" (p. 268). Pourtant, il est évident que lui-même croit que Napoléon, dont la motivation n'était guère désintéressé et dont les méthodes ne pouvaient guère être approuvées par un adepte de la "société ouverte", faisait progresser la civilisation occidentale vers une telle dans la mesure où le soulèvement allemand contre lui doit être qualifié de "l'un des ces réactions tribales typiques contre l'expansion d'une super-nation empire" (p. 250).

11 Guerre.

Sans accepter la vision de Hegel sur la guerre, il faut la distinguer clairement des fascistes". Trois points peuvent suffire ici.

Premièrement, Hegel regarde en arrière, pas en avant. Il n'est pas moins intéressé que Popper dans "the furthering of civilization" (p. 268) mais constate que notre La civilisation a été favorisée par un certain nombre de guerres dans le passé ; pour exemple, la guerre des Grecs contre les Perses, les guerres d'Alexandre de de la conquête, de certaines guerres des Romains, et de la conquête de Charlemagne Les Saxons. Estimant qu'il appartient au philosophe de comprendre "que qui est" — pour citer la préface de la *Philosophie du droit* — et pour ne pas construire d'utopies, Hegel parle de la guerre comme d'un des facteurs qui ont réellement fait progresser la civilisation.

Deuxièmement, nous ne devons pas confondre l'estimation de Hegel des guerres qui ont s'est produit jusqu'à son époque avec une célébration de la guerre telle que nous la connaissons aujourd'hui ou l'imaginer dans le futur.

Troisièmement, l'attitude de Hegel n'est pas entièrement compréhensible si l'on considère en dehors de ses racines religieuses. Il considère que tout ce qui est fini éphémère. Selon l'ajout de Gans à l'article 324, il a dit "De les chaires beaucoup est prêché concernant l'insécurité, la vanité, et l'instabilité des choses temporelles, et pourtant tout le monde ... pense qu'il, à et, à tout le moins, parviendra à conserver ses biens". Ce que les prêcheurs Si vous n'arrivez pas à comprendre, les "hussards aux sabres tirés" nous ramènent vraiment à la maison. (Popper écrit "sabres brillants" [p. 269] ; et le changement, cependant léger, affecte le ton du passage).

Ces trois points sont suffisants pour montrer comment Popper déforme Le point de vue de Hegel. "La théorie de Hegel", nous dit-on, "implique que la guerre est bonne en soi. Il y a un élément

éthique dans la guerre”, lit-on (p. 262). C’est une curieuse notion d’implication : d’après Hegel, qui affirme que “il y a un élément éthique dans la guerre, qui ne doit pas être considéré comme un le mal absolu” (§324), Popper en déduit que Hegel considérait la guerre comme “le bien en elle-même”. Hegel a tenté de résoudre le problème du mal en démontrant que même le mal remplit une fonction positive. Il a accepté la conception de “cette force qui ferait/fait le mal toujours et pourtant crée le bien” (voir chapitre 5, section 5, ci-dessus). Il est de l’essence même de l’approche dialectique de Hegel pour pénétrer au-delà d’affirmations telles que que la guerre est bonne ou mauvaise, sous réserve des aspects dans lesquels elle est bon et ceux dans lesquels il est mauvais. Aujourd’hui, le mal l’emporte jusqu’à présent sur tout bien imaginable que nous sommes susceptibles d’être impatients avec toute personne qui, comme autant qu’il mentionne les bons aspects ; mais dans une situation concrète, la majorité estime toujours que le bien l’emporte sur le mal, même si cela On le souligne en parlant de “moindre mal”.

Le seul passage dans lequel Hegel envisage la question des guerres futures n’est pas bien connu et mérite d’être cité. On le trouve dans son livre Berlin des conférences sur l’esthétique :

Supposons que, après avoir examiné les grandes épopées du passé [les poèmes de l’Iliade, du Cid et de Tasso, de l’Arioste et de Camoëns], qui décrivent le triomphe de l’Occident sur l’Orient, de la mesure européenne, de beauté individuelle, et de la raison autocritique sur la splendeur asiatique, ... on souhaitait maintenant penser à de grandes épopées qui pourraient être écrites en l’avenir : ils n’auraient qu’à représenter la victoire des vivants rationalité qui peut se développer en Amérique, sur l’incarcération en en progressant à l’infini dans la mesure et la particularisation. Car en Europe chaque peuple est désormais limité par un autre et ne peut, de son côté, entamer une guerre contre un autre peuple européen. Si l’on veut maintenant aller au-delà L’Europe, ça ne peut être que pour l’Amérique.²

Dans ses conférences sur la philosophie de l’histoire, Hegel a également salué la Les États-Unis comme “la terre de l’avenir”.³ De toute évidence, il ne croyait pas que l’histoire du monde culminerait en Prusse. Son les conférences sur l’histoire ne conduisent pas à une prédiction mais à la déclaration : “Jusqu’à présent, la conscience est venue.”

C’est peut-être aussi l’indice de la fameuse expression de démission au fin de la préface de la *Philosophie du droit* — un passage qui, à première vue, semble en contradiction avec la demande subséquente de procès par jury et pour un vrai parlement avec des procédures publiques, des institutions alors qui manque encore en Prusse. Mais apparemment, Hegel ne croyait pas que La Prusse, ou l’Europe, avait un véritable avenir : “Quand la philosophie peint son gris sur gris,

² *Werke*, ed. Glockner, XIV, 354 s.

³ *Ibid*, XI, 128 s.

une forme de vie a vieilli, et avec le gris sur gris elle ne peut être rajeunie, mais seulement comprise. La chouette de Minerve commence son vol seulement au crépuscule”.

12 Nationalisme.

Sur ce point, le récit de Popper est particulièrement confus. “Quand Le nationalisme a été relancé il y a cent ans [vers 1850], c’était en l’une des régions les plus mixtes d’Europe, en Allemagne, et surtout en Prussie” (p. 245). Une page plus tard, on entend parler de “l’invasion des par la première armée nationale, l’armée française sous Napoléon”. Trois pages plus tard, on nous dit que la “windbagery” de Fichte a donné “naissance à des le nationalisme”. Fichte est mort en 1814. Contemplant le concept de Popper soutient qu’il s’agit d’une croyance commune dans la démocratie, “qui constitue, pourrait-on dire, le facteur d’unification du multilinguisme Suisse” (p. 246). Pourquoi, alors, les Suisses ne souhaitent-ils pas s’unir avec un voisin démocratique ? L’opposition de Popper à de nombreux aspects de la nationalisme est bien pris ; mais ceux qui s’intéressent à son développement, ou qui souhaitent le comprendre, feront mieux de se tourner vers Hans Kohn *L’idée du nationalisme* (1944) et à son chapitre sur “Nationalisme et société ouverte” dans *Le XXe siècle* (1949).

L’un des thèmes majeurs du chapitre de Popper sur Hegel est que “l’hégélianisme est la renaissance du tribalisme” (p. 226). L’utilisation du “tribalisme” par Popper et le “nationalisme” est plus émotionnel que précis, et il accuse Hegel des deux. Il doit néanmoins admettre que Hegel “a parfois attaqué le nationalistes” (p. 251). Popper cite l’encyclopédie de Hegel où le La soi-disant nation est condamnée comme une populace :

et à cet égard, le seul objectif d’un État est qu’une nation pas exister, au pouvoir et à l’action, comme un tel agrégat. Tel une condition d’une nation est une condition d’anarchie, de démoralisation, la brutalité. En cela, la nation ne serait qu’un aveugle sauvage informe force, comme celle d’une mer élémentaire orageuse, qui n’est cependant pas autodestructrice, comme le serait la nation - un élément spirituel -.

Les nazis ont conclu, à juste titre, que Hegel était inaltérablement opposé à leur conception du Volk et que son idée de l’État était sa très antithèse. ⁴

Popper, en revanche, est tellement déterminé à s’opposer à Hegel qu’il cherche immédiatement à obtenir la sympathie du lecteur pour le nationalisme quand il trouve que Hegel le critique. Ainsi, Popper ne se contente pas de font remarquer, à juste titre, que Hegel se réfère “aux nationalistes” mais doit ajouter, “que le roi détestait comme la peste”. L’attitude de Hegel, bien entendu, ne

⁴ Cf. par exemple *Mythus* de Rosenberg, p. 527.

peut être comprise ou raisonnablement évalué en fonction de l'impact émotionnel de mots tels que "libéral", "libéral et roi". Ce qui est recherché, c'est un profil du mouvement condamné par Hegel ; et que l'on peut trouver dans *Raison et Révolution* (p. 179 s.) :

On a beaucoup parlé de liberté et d'égalité, mais c'était une liberté qui serait le privilège de la seule race teutonne. . . La haine de les Français ont suivi la haine des Juifs, des catholiques et des "nobles". Le mouvement réclame une véritable "guerre allemande", afin que l'Allemagne puisse de déployer "l'abondante richesse de sa nationalité". Elle exigeait un "sauveur". pour réaliser l'unité allemande, à qui "le peuple pardonnera tous les péchés". Il brûlait des livres et criait malheur aux Juifs. Elle se croyait au-dessus de la loi et la constitution car "il n'y a pas de loi pour la juste cause". L'État devait être construit "par le bas", grâce à l'enthousiasme de les masses, et l'unité "naturelle" du Volk devait supplanter la l'ordre stratifié de l'État et de la société. Il n'est pas difficile de reconnaître dans ces slogans "démocratiques", l'idéologie du fasciste *Volksgemeinschaft*. Il existe, en fait, une relation beaucoup plus étroite entre le rôle historique des Burschenschaften, avec leur racisme et l'anti-rationalisme, et le national-socialisme, qu'il n'y a entre la position de Hegel et de ce dernier. Hegel a écrit sa *Philosophie du droit* comme une défense de l'État contre cette idéologie pseudo-démocratique.

Les Fries "libéraux" ont appelé à l'extermination des Juifs (article 5 ci-dessus), tandis que Hegel a dénoncé la clameur nationaliste contre la l'extension des droits civils aux Juifs, en soulignant que cette "clameur a négligé le fait qu'ils sont avant tout des êtres humains" (§270 n.). Sommes-nous de condamner Hegel parce qu'il était d'accord avec le roi, ou de faire l'éloge de Fries parce qu'il se dit libéral ?

13 Racisme.

L'affirmation la plus ridicule de Popper — et la dernière à être prise en compte ici — c'est que les nazis ont obtenu leur racisme de Hegel. En fait, le Les nazis n'ont pas tiré leur racisme de Hegel, et Hegel n'était pas raciste (voir section 5 ci-dessus).

Les nazis ont trouvé un certain soutien à leur racisme dans l'affaire Schopenhauer, avec que Popper fait constamment cause commune contre Hegel, et dans Richard Wagner, que Popper insinue de façon excentrique, était un peu un Hégélien (p. 228), bien qu'il ait été, bien entendu, un disciple dévoué de Schopenhauer. Popper déclare que W. Schallmeyer, lorsqu'il a écrit un essai primé dans 1900, "est ainsi devenu le grand-père de la biologie raciale" (p. 256). Quoi ? alors, est le statut de la plus connue et de la plus influente Gobineau et Chamberlain, ainsi qu'un certain nombre d'autres écrivains qui ont fait connaître leurs points de vue avant 1900 et ont été largement lus et constamment cités par les nazis ?

Popper nous offre l'épigramme : "Pas 'Hegel + Platon', mais 'Hegel + Haeckel' est la formule du racisme moderne" (p. 256). Pourquoi Haeckel plutôt que Bernhard Förster, Julius Langbehn, Hofprediger Stöcker, Chamberlain, Gobineau ou Wagner ? Pourquoi pas Platon, dont les réflexions sur l'élevage de la principale autorité raciale des Nazis, le Dr Hans F. K. Günther, a écrit un livre entier — et les tracts de Günther sur la course ont vendu des centaines milliers d'exemplaires en Allemagne et a même connu plusieurs éditions avant 1933 ? (Voir section 5 ci-dessus.) Et pourquoi Hegel ?

Décidément, Hegel n'était pas raciste ; Popper n'apporte aucune preuve pour prouver qu'il en était un. Au lieu de cela, Popper dit : "La transsubstantiation de l'hégélianisme au racialisme ou de l'Esprit au sang n'est pas très modifier la principale tendance de l'hégélianisme" (p. 256). Peut-être que la transsubstantiation de Dieu en Führer ne modifie pas beaucoup Le christianisme ?

On peut sympathiser avec G. R. G. Mure lorsqu'il dit que les attaques violentes et mal informées contre Hegel ont atteint un point. Le chapitre de Popper sur Hegel où ils deviennent "presque insignifiants. Mais la familiarité avec Hegel a diminué au point où les critiques de l'édition originale de *The Open Society and Its Enemies*, tout en exprimant des réserves sur le traitement de Platon et Aristote, n'ont généralement pas jugé bon de protester contre le traitement de Hegel ; et sur la veste de l'édition anglaise Bertrand Russell salue en fait l'attaque de Hegel comme "mortelle" — pour Hegel. Puisque la publication de l'édition américaine en 1950, John Wild et R. B. Levinson ont chacun publié un livre pour défendre Platon contre les attaques de Popper et d'autres critiques de même opinion, et de Levinson *In Defense of Platon* fait beaucoup pour montrer les méthodes de Popper. Mais les méthodes de Popper dix chapitres sur Platon, bien que peu solides, contiennent de nombreux excellents et son livre est tellement rempli de discussions intéressantes qu'aucun L'exposé le reléguera dans les limbes des livres oubliés. *L'ouverture La société* existera encore longtemps, et c'est l'une des raisons pourquoi son traitement de Hegel mérite un chapitre.

Ce qui importe en fin de compte, ce n'est pas la défaillance d'un auteur, mais la popularité croissante du mythe de Hegel et des méthodes sur lesquelles il dépend. Pour citer une fois de plus *Ecce Homo* de Nietzsche : "Je ne fais que me servir de la personne comme une loupe avec laquelle on peut rendre visible une calamité générale mais rampante, qu'il est difficile de maîtriser autrement de."

Le popper devrait avoir le dernier mot. Et tout critique de son travail pourrait faire pire que de citer en son nom propre ce que Popper dit pour justifier son propre critique de Toynbee :

Je considère que c'est un livre des plus remarquables et des plus intéressants. . . Il a beaucoup pour dire que c'est le plus stimulant et le plus difficile... Je suis également d'accord avec de

nombreuses tendances politiques exprimées dans son travail, et la plupart avec force son attaque contre le nationalisme moderne et le tribalisme et “archaïques”, c’est-à-dire des tendances culturellement réactionnaires, qui sont qui y sont liées. La raison pour laquelle, malgré cela, je mets en évidence .. [ce] travail pour l’accuser d’irrationalité, c’est que lorsque nous voyons les effets de ce poison dans une œuvre d’une telle valeur, est-ce que nous apprécier pleinement son danger [p. 435 s.].

Notes